

Dijon, 26 Novembre 1899.

Mon bon cher ami,

Je suis tout heureux de ce que vous  
me dites des dimanches, auprès de vous, de  
M. et M<sup>me</sup> Gardonet. Je ne vous en ai pas  
parlé de leur départ pour Paris, parce que  
j'ignorais s'ils cherchaient à vous voir,  
et je me disais que le grand père-mère de  
Paris pouvait vous laisser ignorer une absence,  
qui eût été pénible. Finalement, ils vous  
devaient bien de surmonter ce frissonnement de  
gâchis, issu d'une occasion si pénible - je  
suis persuadé, comme vous, que cet excellent

Eugène aura tout doucement mais très-formement  
détourné le bon mouvement du cœur; et une fois  
la résolution prise, j'en doute pas que l'exécution  
ait été aussi complète que possible, de la part  
de ces cœurs qui suivent jusqu'au bout leur impulsion.

Laissez-moi aussi vous dire un grand merci  
pour toute la peine que vous avez prise en vue  
d'attirer une certaine publicité à mon livre. J'en suis  
infinitement touché de cette marque nouvelle de bonne  
et active amitié: en même temps, j'en suis  
un peu orgueilleux d'avoir accepté de votre part tout  
de bonnement, à un âge que j'ai commencé à  
juger un peu téméraire. Heureusement, si vous connaissez  
vous ne pas reculer devant les nouveautés, même un peu révolutionnaires,  
je propose hommages à Madame La Billé et pour vous  
mille amitiés.  
— j'ai fait envoyer le livre à côté la personne, que vous m'avez indiquée.  
F. Goussier  
Floquin.



26 nov. '99

Monsieur R. Lalille

Professeur à la Faculté de Droit,

40 bis. rue de Pi'-aux-cher.

Paris.

